

## SÉCOND DIMANCHE APRES LA PENTECÔTE.

Et tous ensemble commencèrent à faire des excuses. (S. Luc xiv, 18.)

Remarquez ces paroles, mes frères. Notre-Seigneur ne dit pas que ces hommes que le maître de la maison avait invités à son festin eurent tous une excuse, mais qu'ils commencèrent tous ensemble à faire des excuses. Ils donnèrent tous des raisons faibles et diverses pour expliquer qu'ils ne pourraient venir, ces raisons comme chacun pouvait le comprendre, ne les auraient pas empêchés de se rendre à l'invitation s'ils l'avaient voulu, mais ils les donnaient simplement afin d'éviter de dire l'exacte vérité qui était qu'ils n'avaient pas plus de souci que d'un fêtu de celui qui les avait invités et du festin qu'il voulait leur donner.

Que veut dire Notre-Seigneur par l'histoire que vous avez lue dans l'Evangile ? — car il ne la raconte pas uniquement pour amuser ses disciples. C'est une parabole. Nous devons y voir que le festin signifie le riche banquet auquel nous sommes tous invités, et qui a été commémoré dans la grande solennité de la Fête-Dieu, qui vient d'être célébrée. Dieu lui-même est le maître de maison, et il a invité tous ses amis, — c'est-à-dire tous ceux de nous qui, par le saint baptême sont entrés dans le sein de son Eglise — à venir à cette grande fête, la fête de son propre corps et de son propre sang. Non seulement une fois, mais plusieurs fois, il vous a tous invités et, bien plus, il vous a ordonné à tous de venir prendre part à ce festin qui est lui-même pour le recevoir dans la sainte communion.

Et qu'avez-vous fait plusieurs de vous ? Vous avez fait exactement ce que firent ces hommes dont parle la parabole. Dès que l'invitation vous est arrivée, aussitôt vous avez cherché à trouver quelque moyen pour éviter cette invitation. Vous avez commencé tous ensemble à faire des excuses, — excuses aussi sottes que celles faites par les hommes de la parabole.

“Oh ! dites-vous, je n'avais pas le temps d'approcher dignement des sacrements. C'est très bien pour les femmes qui peuvent courir à l'église quand elles en ont besoin, mais j'avais mes affaires à surveiller ; si je les néglige, ma famille sera dans la misère.” Mensonge ! aussi transparent mensonge, que cette histoire stupide de l'homme dont parle Notre-Seigneur, et qui avait acheté une ferme. “J'ai acheté une ferme, lui dit-il, et j'ai besoin d'aller la voir.” Cette visite à sa ferme était arrivée juste pour repousser l'invitation qu'il n'avait pas souci d'accepter. C'est de même avec vous. Vos affaires ne sont pas si importantes qu'elles vous privent du théâtre ou des débits de boissons, mais dès qu'il s'agit du service de Dieu, elles deviennent tout aussitôt très urgentes.

Où, peut-être, vous n'alléguez pas quelque affaire, mais vous vous excusez comme cet homme qui disait qu'il venait de se ma